

Philippe TOUCHET,
Professeur de philosophie en Classes Préparatoires aux Grandes Écoles
au lycée Jeanne d'Albret, à Saint Germain
Séance TICE du 08 avril 2010
<http://www.coin-philos.net/eee.tice.09-10.php>
<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/direct/>

ANTIGONE ET LA TRAGÉDIE

Résumé

Dans *La naissance de la tragédie*, Nietzsche explique que la philosophie est née d'une décadence de la tragédie, et que l'invention de Socrate est fondamentalement anti-tragique.¹

Le tragique est en effet d'abord l'épreuve absolue dans la rencontre de deux contraires. Il ne s'agit pas de deux contraires d'inégale valeur, dont la relation serait arbitraire, parce qu'elle serait définie par un simple rapprochement de pensée. Le tragique exprime au contraire le fait que les deux contraires sont irréconciliables par la raison morale². La tragédie révèle, qu'au cœur même des principes de l'être, au cœur même de la vérité, qu'il y a plusieurs fondements, plusieurs forces qui se font la guerre.³ Non seulement, comme le dit Hegel, il y a conflit incarné de plusieurs « puissances morales », mais, cette pluralité est vécue sur le mode de l'exclusion, précisément parce qu'elle s'incarne en des personnages, ou des instances différentes. C'est parce qu'elles se manifestent dans leur incarnation réelle, qu'elles sont portées par la figure de l'individualité substantielle, que le conflit se donne comme conflit, et non comme simple dialectique des arguments. Ainsi par exemple, dans *l'Iliade*, c'est la guerre des dieux, provoquée par la déesse *discorde*, qui est à l'origine de la guerre des hommes. Aucune médiation de la raison n'est possible, parce que les puissances morales se sont incarnées. En même temps, les individus qui les portent sont plus que leur simple particularité. Antigone et Créon ne sont pas dans la confrontation dramatique de deux psychologies contraires ; en eux, et par eux, se jouent les coups du destin, c'est-à-dire d'une existence disproportionnée à leur humaine volonté. Dans la tragédie, les héros sont, comme le rappelle Aristote dans *la Poétique* « meilleurs que nous », en ce qu'ils portent l'universel en eux, Antigone la loi des morts, Créon, la loi des vivants. Dans la tragédie, le conflit est donc

¹ Cf. Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*, Editions Gallimard, Folio essais, Paris, 1977, p. 88-89 : « Et de fait Socrate, le héros dialectique du drame platonicien, n'est pas sans parenté de nature avec le héros d'Euripide qui doit justifier ses actes par raisons et contre-raisons, au risque, souvent, de perdre notre compassion tragique. Qui pourrait méconnaître en effet que la dialectique, dans son essence même, comporte un élément optimiste, - elle qui célèbre son triomphe à chacune de ses conclusions et qui ne peut respirer que dans la froide clarté de la conscience ? Or, une fois introduit dans la tragédie, cet élément optimiste ne pouvait qu'envahir progressivement toutes ses régions dionysiaques et la pousser, nécessairement, à l'autodestruction – jusqu'au saut mortel dans le drame bourgeois. Qu'on se représente simplement les conséquences des préceptes socratiques : « Vertu égale savoir ; on ne pèche que par ignorance ; l'homme vertueux est heureux » Dans ces trois principes fondamentaux, il y a la mort de la tragédie. Car désormais, il faudra que le héros vertueux soit dialecticien, désormais ; il faudra qu'il y ait un lien visible et nécessaire entre vertu et savoir, croyance et morale – désormais la justice transcendante d'Eschyle se dégradera en une plate et chétive « justice poétique », avec son habituel *deus ex machina*. »

² Cf. Hegel, *Leçons sur l'esthétique*, Editions Puf, textes choisis, Paris, 1995, p. 146 : « Or, une telle résolution, justifiée par la nature de son but, lorsqu'elle passe à l'exécution, entraîne le personnage dans la voie exclusive. Celui-ci, jeté au milieu des circonstances déterminées qui portent déjà en soi la possibilité de plusieurs conflits, viole un autre principe également moral de la volonté humaine, qu'un personnage opposé maintiendra de son côté comme sa passion réelle, et dont il revendiquera les droits en réagissant contre le premier. Le conflit des puissances morales, également fondées en droit, et des personnages qui les représentent est ainsi parfaitement motivé ».

³ Cf. Hegel, *Leçons sur l'esthétique*, Ibidem, p. 143 : « Le tragique, originellement, consiste en ce que, dans le cercle d'un pareil conflit, les deux partis opposés, pris en eux-mêmes, ont chacun la justice pour eux. Mais, d'un autre côté, ne pouvant réaliser ce qu'il y a de vrai et de positif dans leur but et leur caractère que comme négation et comme violation de l'autre puissance également juste, ils se trouvent, malgré leur moralité, ou plutôt à cause d'elle, entraînés à commettre des fautes. »

tout aussi bien celui de la vérité avec elle-même, et c'est, en ce sens, l'universel entier qui, par le biais de ses conflits paniques, devient *impensable*, impossible à saisir dans son unité.

Dans la philosophie, au contraire, Socrate veut penser l'unité de tout ce qui est ; sa quête du savoir est la recherche d'un principe qui ordonnerait toutes les différences autour de l'idéalité de l'être. Pour le philosophe, la tragédie apparaît dès lors comme l'impossibilité de penser, car la contradiction et la différence ne sont pas ce à partir de quoi la vérité morale peut être dite. Le philosophe doit pouvoir dire en vérité l'unité du bien, y compris en donnant au mal sa place [pour Socrate et Platon, notamment dans le *Gorgias*, le mal n'est que le produit d'une ignorance du bien]. Le philosophe est un flambeau qui éclaire le chemin vers la réconciliation des contraires, car la vérité est une. Certes, les tragédies de Sophocle proposent à leur manière une réconciliation ; mais celle-ci se fait au delà de la vie, dans la mort.

Les hommes n'acceptent pas de vivre dans l'ombre de l'ignorance. A l'image de Créon quand il parle de Tirésias, l'homme croit savoir la vérité de ce qu'il ne fait que voir, et prend son regard pour la vérité des choses. Et c'est dans cette posture où l'homme est aveugle à sa propre finitude, où il transgresse les limites de l'humanité, où il se fait héros absolu du vrai, que se livre à nous la gravité du tragique.

Le tragique naît de ce que l'homme veut l'absolu en lui ; il veut être et homme et dieu, il veut être maître de la vie comme de la mort ; pourtant ce rapport à l'absolu est aussi pour l'homme impossible et impensable. La première des tragédies est là : le rapport à l'absolu de Créon et d'Antigone est à la fois nécessaire et impensable ; ils sont être de la terre et pourtant veulent légiférer comme des dieux. Que l'absolu se donne comme leur tentation même, c'est le propre de leur faute, mais c'est aussi la marque, paradoxale, de leur abandon. Les dieux se taisent et abandonnent les hommes à leurs errances, parce qu'ils laissent les hommes se mettre à leur place.⁴

L'occasion de ce cours nous a été donnée par une traduction de l'Antigone de Sophocle qu'a faite au milieu du 19^{ème} siècle le poète allemand Hölderlin. A l'occasion de cette traduction, Hölderlin a retrouvé les préoccupations de son œuvre propre, puisqu'il avait écrit une tragédie moderne, *Empédocle*, qu'il considérait comme l'essentiel de son art. Il a écrit un commentaire sur les deux tragédies Œdipe et Antigone qui a fait date dans l'histoire littéraire, mais aussi dans la philosophie au point, par exemple, de susciter une étude de Jean Beaufret. Nous allons donc essayer de penser Antigone à travers cette interprétation de Hölderlin qui, ne l'oublions pas se, retrouvait, quant à lui, face au nouveau Socrate de la philosophie de l'époque, à savoir Hegel⁵. Hölderlin écrira à propos du tragique : « L'entendement de l'homme va dans sa marche sous l'impensable. »⁶

⁴ Cf. Jacqueline de Romilly, *La tragédie grecque*, Puf Quadrige, Paris 2008 pour la huitième édition, p. 101 : « Dans ce théâtre, [celui de Sophocle, NDRL], on ne s'interroge plus, comme chez Eschyle, sur les voies de la justice divine : les dieux ne sont plus assez proches ; et l'on s'interroge, bien plutôt, sur le sens de leurs oracles. On a que cela. Et même cela est trop peu ; car on a beau guetter, chercher à comprendre, interroger et comparer, les oracles des dieux peuvent rarement être clairs pour les hommes »

⁵ Signalons aussi que Hegel a beaucoup écrit sur le conflit de Créon et d'Antigone.

⁶ Hölderlin, *Œuvres*, Pléiade Gallimard, Paris, 1967, p.960 : « Présence de l'aimable, lucidité dans l'infortune, Naïveté rêvant. Propriété incomparable de la langue propre de Sophocle, alors qu'Eschyle et Euripide s'entendent mieux à représenter la souffrance et le courroux, et moins l'entendement de l'homme dans sa marche sous l'impensable ».